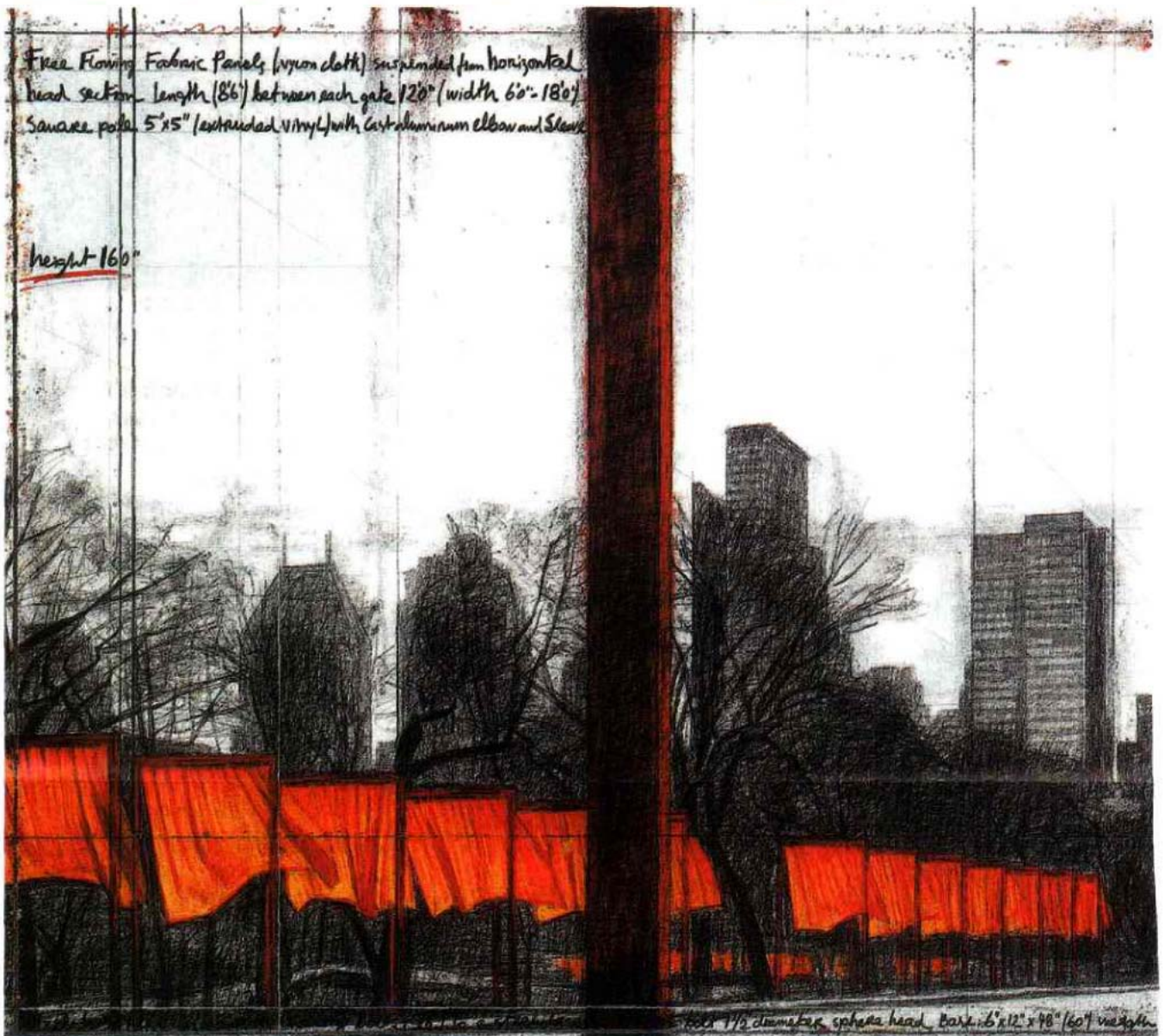


# LE REGARD DU MAG

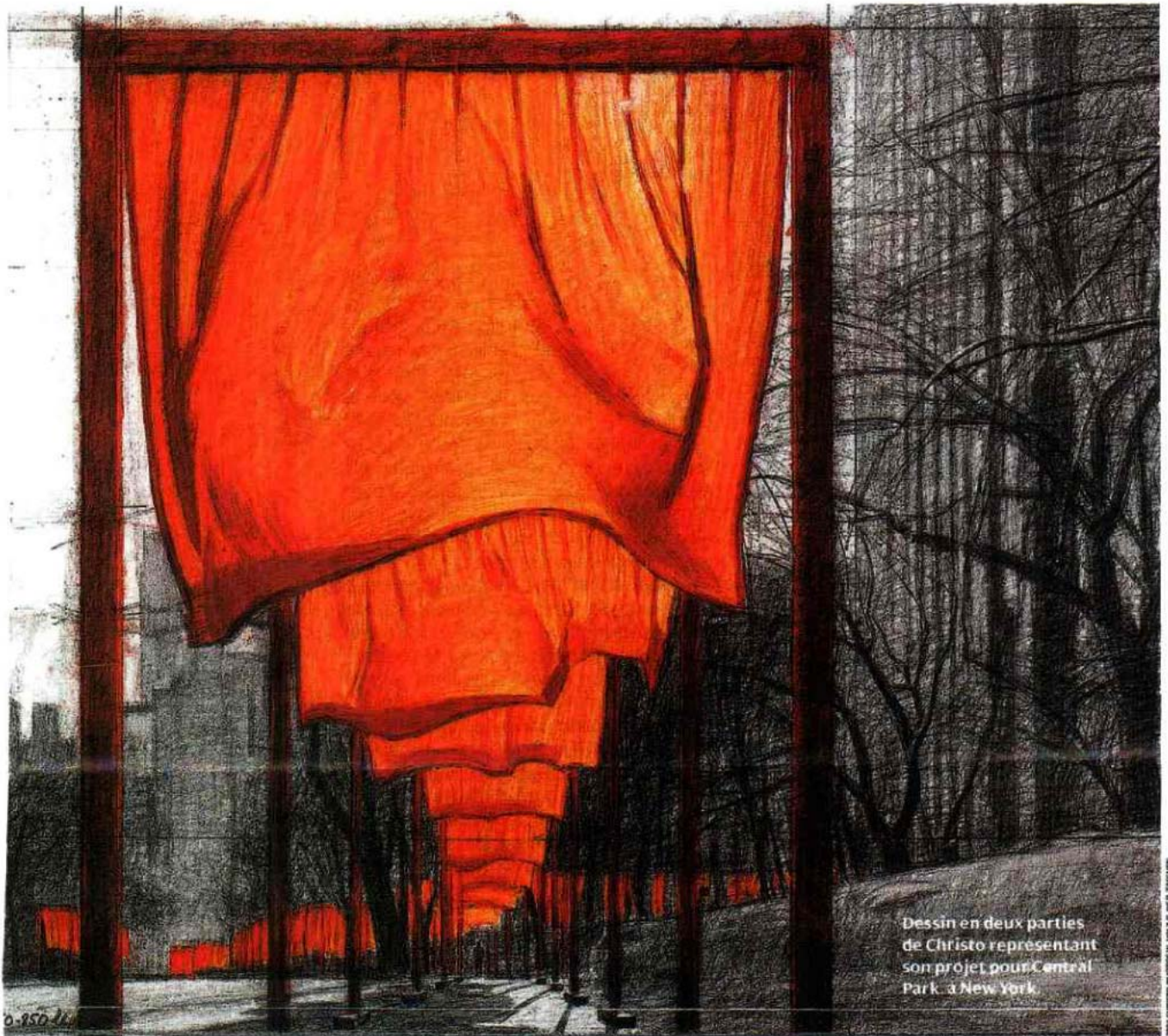


## Christo met les voiles sur Central Park



**D** icasso disait qu'il n'existe qu'une seule manière de voir les choses « jusqu'à ce que quelqu'un nous les fasse regarder d'un autre œil ». Jusqu'au 27 février, les New-Yorkais découvriront d'un œil neuf Central Park, irradié d'une vive lumière safran. *The Gates* (les portiques), une œuvre d'art temporaire de Christo et Jeanne-Claude, dessinera au fil des 39 kilomètres d'allées un ruban ondulant, une voie idéale délimitée par 7 500 portiques monumentaux tendus de tissu orange, comme autant d'arcs de triomphe.

Le premier projet de *Gates* remonte à 1979. Déjà, les artistes avaient dû patienter vingt-trois ans pour emballer le Reichstag, en 1995, et dix ans avant de convaincre la mairie de Paris de voiler le Pont-Neuf, en 1985. Mais, avec pas moins de vingt-six ans de tractations, de projections, de lobbying, de planification médiatique, « les Christo » établissent à New



Dessin en deux parties  
de Christo représentant  
son projet pour Central  
Park à New York.

York un nouveau record de ténacité. Car, pour ces orfèvres du land art, le processus d'élaboration et de maturation des projets s'avère aussi important que l'œuvre elle-même : l'un des objectifs avoués de Christo est de remettre en question le concept d'art par la création d'œuvres aussi éphémères que spectaculaires, qui coûtent très cher – 21 millions de dollars pour *The Gates* – mais que l'artiste finance par la seule vente de ses travaux préparatoires. Son but ? Prouver au monde qu'il est possible de « dépenser des milliers de dollars de manière totalement libre, irrationnelle, sans espoir de profit ».

En voilant de célèbres monuments, Christo nous les faisait redécouvrir. Avec *The Gates*, le propos est différent : il s'agit non plus de révéler, en le camouflant, un décor urbain tellement

## *The Gates*, une œuvre temporaire de 39 kilomètres

quotidien qu'il en est invisible à nos yeux saturés, mais d'illustrer le mouvement. Les portiques, en canalisant le flot des promeneurs, dessinent un serpent humain, une œuvre *in progress* ; les New-Yorkais deviennent ainsi les acteurs mouvants de cette manifestation d'art environnemental. Une création qu'aucun collectionneur, si fortuné soit-il, ne pourra jamais acquérir ni confisquer. Car, pour s'approprier *The Gates*, il faudrait savoir capter le vent dans les voiles safran, voler le pas du promeneur, dérober la force enthousiaste d'une foule. Impossible. *The Gates*, porte ouverte sur la création contemporaine, restera donc sans propriétaire, sans rentabilité et même sans contours précis : libre comme l'art. ●

**Céline Lüs**  
Christo et Jeanne-Claude : *The Gates*, de W. Volz et A. Strauss, Taschen, 128 p., 14,99 €.